

serve que, par la suite, ils s'attirent de terribles châti-  
ments : tel fut le cas pour *Mi-lan*. En effet, quand on fait  
le mal, le malheur s'ensuit comme l'ombre accompagne le  
corps ; quand on renonce à l'hérésie et qu'on met en hon-  
neur la vraie doctrine, tous les maux disparaissent. »  
Quand le Buddha eut fini de prononcer le texte saint, les  
çramanas lui rendirent hommage avec joie.

N<sup>o</sup> 40.

(*Trip.*, VI, 5, p. 66 v<sup>o</sup>-67 r<sup>o</sup>.)

*Sûtra du saint roi Ting-cheng.*

Voici ce que j'ai entendu dire : « Un jour le Buddha se  
trouvait à Çrâvastî, dans le Jetavana, dans le jardin d'Anâ-  
thapiṇḍada ; or Ânanda, demeurant solitaire, réfléchissait  
profondément à ce fait que, parmi tous les êtres, depuis  
le début de leur vie jusqu'à la fin, il y en a peu qui soient  
rassasiés des cinq désirs ; après que le milieu du jour fut  
passé, il se rendit auprès du Buddha et, après s'être pros-  
terné, il recula et dit : « O Honoré du monde, me trou-  
vant assis solitaire, j'ai profondément réfléchi au fait que  
parmi tous les êtres vivants, ceux qui savent se borner  
sont rares, tandis que ceux qui ne se rassasient point des  
cinq désirs sont en foule. » L'Honoré du monde le loua  
en disant : « Fort bien ! Fort bien ! Il en est comme vous  
le dites, et voici (une histoire) qui le prouve :

« Dans les temps anciens, il y avait un roi nommé *Ting-  
cheng* (Mûrdhaja) (1) ; à l'est et à l'ouest, au sud et au nord,

(1) 頂生. Ce nom, qui signifie « né du sommet de la tête » (Mûrdhaja),  
est expliqué par le fait que le roi ainsi nommé était issu d'une excrois-  
sance qui avait poussé sur le sommet de la tête du roi Utpoṣadha.